

Un Palace et bien des questions

Après près de 15 ans de rénovation, le cinéma Palace Des blockbusters rouvrira le 28 février. Et si le lieu est magnifiquement réhabilité, son financement très public pose des questions légitimes du côté de la concurrence.

● Michaël DEGRÉ

De la neige sur le boulevard Anspach le jour de l'officielle présentation des lieux : difficile de ne pas voir, dans ce caprice de la météo, un signe du ciel après 15 années durant lesquelles le destin du Pathé Palace, ce cinéma et bâtiment historique de la capitale, auquel son cachet Art Nouveau confère une incontestable plus-value patrimoniale, a empoisonné la vie politique et culturelle bruxelloise.

En 2004, l'ASBL Le Palace, pilotée par les frères Dardenne, remportait l'appel d'offres lancé l'année précédente par celle qu'on appelait encore Communauté française. Objectif assigné : réaffecter les lieux en cinéma d'art et d'essai susceptible de mettre en valeur notre cinéma européen en général, belge de préférence.

Durant ces presque 15 années, on a souvent cru le projet mort-né. Tout aussi régulièrement, les frangins liégeois ont tiré la sonnette d'alarme. Une façon de rappeler le

monde politique à l'ordre, et de le contraindre à délier les cordons de la bourse pour compenser une estimation initiale trop basse : « *Durant toutes ces années, nous avons pu compter sur le soutien total des différents ministres et secrétaires généraux qui se sont succédé à la FWB. Et si le projet a tant traîné, c'est entièrement de notre faute : nous en avons*

mal évalué les coûts », disait très politiquement Luc Dardenne, hier après-midi.

Difficile de claironner le contraire quand on sait que plusieurs millions d'euros d'argent public (on parle d'une quinzaine) ont été engouffrés dans la rénovation de l'endroit. Et que c'est la raison pour laquelle la ministre Gréoli, en charge de la culture et qui avait été plus inflexible à l'égard d'autres opérateurs bruxellois (le Nova, Filmer à tout prix, etc.), a décidé de lui allouer un subside supplémentaire de 110 000 €... contre l'avis de la Commission des opérateurs audiovisuels, pourtant suivie benoîtement sur les autres dossiers : « *La Communauté française a déjà massivement investi pour rénover ce bâtiment [...] Aujourd'hui, il faut tout mettre en œuvre pour que cette institution accueille de nouveau des spectateurs* », avait-elle justifié mi-janvier.

Sans convaincre les autres cinémas estampillés art et essai de la capitale, qui ne voient pas l'ouverture de ces quatre salles de 60, 84,

139 et 373 places qui offriront une programmation oscillant entre le très pointu et le grand public (« *pourvu qu'il y ait un vrai sujet derrière* », dixit Nicolas Gilson, son programmateur), d'un si mauvais œil. Mais estiment que le jeu de la concurrence est faussé en raison d'un soutien public plus prononcé dans le chef du Palace. Et de

la position privilégiée de plusieurs des membres de son conseil d'administration auprès des autorités : en plus des frères Dardenne, on trouve aussi là Dan Cuckier, ex-président de la Commission de Sélection des Films de la FWB, ou encore Patrick Quinet, producteur et président de l'Union des producteurs de films francophones...

Conflits d'intérêts ?

Bref, un paquet de conflits d'intérêts potentiels pour un lieu néanmoins joliment restauré, et qui associera le plaisir des salles obscures à ceux de la table puisqu'un restaurant et un « Kiosque gourmand » ont également trouvé place au sein du complexe. Au total, le Palace, qui fonctionnera sans publicité et assure également vouloir conclure des partenariats avec le monde associatif, les écoles du quartier et promouvoir le court-métrage, emploiera 25 équivalents temps plein. Et Luc Dardenne estime à 100 000 le nombre de visiteurs à attirer chaque année pour atteindre le seuil de rentabilité. On le croit sur parole. ■

« Ces gens-là font partie d'un cercle tellement habitué à vivre de subsides qu'ils n'imaginent pas qu'on puisse faire autrement. »

« Nous ne sommes pas à armes égales »

Henri de Gerlache est un documentariste belge renommé. Mais aussi le président du conseil d'administration du cinéma Galeries, autre complexe « branché » art et essai. Et l'auteur, mi-janvier, d'une lettre blanche dans laquelle il disait ne pas comprendre le soutien de la ministre Gréoli au Palace : « *J'ai envie d'être positif avec ce projet, et je suis heureux de voir de nouvelles salles de cinéma s'ouvrir au public. Mais le mode de financement n'est pas équitable.* »

En cause : le subside de 110 000 € octroyé « en extra » par la ministre alors que l'enveloppe dédiée au cinéma d'art et essai avait été fermée pour les autres opérateurs. « *En outre, soupire Henri de Gerlache, le bâtiment appartient à la Fédération Wallonie-Bruxelles : ils ne doi-*

vent payer aucun loyer alors que nous en payons chaque mois un cher et vilain. » De la même façon, il apparaît que le futur directeur du Palace serait directement rémunéré par... les pouvoirs publics. Bref, au Palace, on entend bien promouvoir ce qui ressemble à un « cinéma d'État ». « *Accueillir de la concurrence ne nous pose pas problème, mais nous avons l'impression de ne pas nous battre à armes égales* », résume notre homme.

« Tout le monde se tait... »

Et l'argument qui veut que la FWB ait déjà dépensé tant d'argent dans le projet qu'il serait sot de ne pas allonger encore un peu la sauce pour lui permettre d'ouvrir ne convainc pas davan-

tage le cinéaste-président : « *Au contraire : après l'avoir tant soutenu, il serait peut-être temps d'aider les autres. De laisser les gens du Palace trouver de l'argent ailleurs. Mais ils*

forment un cercle tellement habitué à vivre de subsides qu'ils n'envisagent pas faire autrement... alors que nous le faisons quotidiennement. » Quant aux conflits d'intérêts... « *Ils sont évidents, mais ces gens, que j'apprécie par ailleurs et sont sans doute animés de bonnes intentions, sont si bien placés auprès des autorités que tout le monde se tait* », conclut courageusement le réalisateur. Qui espère maintenant ne pas voir sa franchise se retourner contre lui quand il s'agira, par exemple, de faire produire et financer son prochain film... ■ **Mi.D.**